

Éclats de vie

De et par Jacques Weber
Collaboration artistique : Christine Weber
Catégorie : théâtre - durée 1h.20
Théâtre de Beaune 15 décembre 2011

Un tabouret, un livre et rien d'autre. C'est dans ce décor sobre que Jacques Weber, aussi grand par son talent que par sa taille nous présente des fragments de vie. L'amour, l'humour, la jeunesse, la tristesse sont des choses que nous connaissons tous, que nous avons tous connu ou que nous connaissons un jour. Tout nous semble spontané, naturel, réel. Mais c'est en passant par Alfred de Musset, Baudelaire ou encore Raymond Devos que nous sommes aspirés dans la pièce par le ton et le jeu de cet homme. L'acteur met en scène une enfance, des vacances à la mer, des moments passés dans la cour de récréation, fragments de vie qu'il s'approprie avec brio. Nous assistons tour à tour, aux ressentis d'un jeune homme amoureux, d'un homme triste...

Jacques Weber nous livre, entre autre, une version de la fable « Le Corbeau et le Renard », version très satirique. Il s'approprie remarquablement tous ces « morceaux » de sketches, extraits de textes, empruntés à tant d'artistes différents. C'est donc un rapport intime que nous partageons avec cet homme durant le spectacle.

Nous avons vraiment apprécié de passer ce moment au théâtre en compagnie de cet homme cultivé, qui est également un merveilleux acteur. Pas un seul moment, nous ne nous sommes ennuyés ou n'avons baillé. Cette pièce fut intéressante du point de vue littéraire, comme du point de vue humain puisque Jacques Weber est un grand acteur, mais surtout un homme simple, et proche de son public.

SOSNOWICZ Félix, CHETTA Marie 1èreL

Macbett, farce tragique

Compagnie des Dramaticules

texte : Eugène Ionesco, farce tragique

mise en scène : Jérémie Le Louët

interprétation : Julien Buchy ; Florencia Cano-Lanza ; Anthony Couret ; Noémie Guedj ; Clément Gracian ; Jérémie Le Louët ; David Maison

Scénographie : Virginie Destiné

Costumes : Sophie Volcker

Accessoires : Wolfgang Canal

Catégorie : théâtre - durée 1h.30

Théâtre de Beaune 10 janvier 2012

Macbett d'Ionesco, une farce tragique

La compagnie des Dramaticules a proposé une version revisitée de *Macbett* sur les planches du théâtre Beaunois, le 10 janvier dernier.

Nous pouvons retenir les jeux de lumière et de sons qui cherchent à créer un certain réalisme qui peut correspondre à une scène de bataille, avec le jeu de lumière rouge et de bruit d'épée qui réussit très bien à nous faire croire à une vraie bataille, malgré la présence d'une seule personne, qui elle-même mime très bien le combat avec des gestes brusques comme si elle se battait contre des adversaires. On retiendra encore une tempête, avec le jeu d'ombres et le souffle du vent ; une fois de plus les gestes réussissent à créer une atmosphère lourde.

On remarque donc que le jeu des acteurs est très réussi, puisque dans la pièce originale, on peut compter une trentaine de comédiens, alors que dans celle-ci, il n'y en a que sept. Les choix de mise en scène réussissent à pallier ce manque d'acteurs, certains acteurs interprétant plusieurs rôles. Le jeu des acteurs est assez intéressant, leur débit de paroles est assez élevé et rapide, mais malgré cela, les discours restent compréhensibles, d'autant que certains sont répétés de manière symétrique par des personnages différents ; les acteurs réussissent alors à avoir le même débit, les mêmes gestes et le même ton. Le jeu des échos sur les côtés de la scène est aussi réussi à la perfection, même les spectateurs des premier et deuxième balcons les entendaient sans peine. Le seul bémol aura été les constants cris des acteurs, qui ont fini par être lassants.

Pourtant, malgré ce petit point négatif à nos yeux, la pièce fut intéressante et agréable à voir. Même, si on n'avait lu ni *Macbeth* de Shakespeare, ni *Macbett* de Ionesco, on pouvait aisément comprendre l'intrigue, grâce à ce jeu d'acteurs et cette mise en scène. Nous avons donc passé un bon moment au théâtre de Beaune.

Elodie Arnould, Antoine Ferrain et Salomé Hughes 1L

Macbett est une farce tragique de Ionesco, relecture du *Macbeth* de Shakespeare. Critique dans laquelle ambition, barbarie, pouvoir et haine sont les thèmes principaux savamment mêlés au rire. Jérémie le Louët est l'auteur d'une mise en scène inventive interprétée par la Compagnie des Dramaticules.

La pièce s'ouvre sur le complot qu'organisent les deux comtes Glamiss et Condor à l'encontre de leur roi Duncan qu'ils n'estiment pas bon gouverneur. S'en suit une guerre au terme de laquelle Macbett et Banco, fidèles serviteurs du souverain, apparaissent victorieux. L'intervention de deux sorcières qui leur dévoilent leur avenir respectif provoque le trouble en eux, engendre la méfiance et la tentation du pouvoir.

L'écriture de Ionesco a la particularité d'être celle du théâtre de l'absurde, la mise en scène de Le Louët correspond tout à fait au travail de l'écrivain. Contrairement à la pièce originale, seulement sept acteurs sont présents sur scène pour jouer trente-trois personnages. Cependant cela n'est pas gênant, le talent des comédiens est incontestable, ils sont toujours drôles sans jamais tomber dans le ridicule, toujours justes.

Tous les acteurs sont toujours sur scène ; en effet à l'arrière dans la pénombre, les coulisses se font voyantes. J'ai adoré ce procédé parce qu'il est surprenant et permet d'observer tous les acteurs tout le temps. Peu de décor, les costumes sont simples et représentatifs de l'époque élisabéthaine, un peu enfantins, ils permettent de reconnaître rapidement les différents personnages et leur place hiérarchique. Beaucoup d'autres procédés étonnants sont remarquables comme les références aux shows télévisés ou aux rassemblements politiques souvent appuyés par un fond sonore. Ils sont très inattendus et permettent de donner plus de puissance à la critique, ils lui offrent une dimension burlesque et lugubre à la fois. Le jeu des acteurs est décalé, divertissant. Outre leur rôle de comédiens, ils participent notamment au fond sonore par exemple quand ils imitent le bruit du vent.

Le jeu dans la diction du texte est très drôle, rapidité, répétition, hurlements, chuchotements, etc. J'ai particulièrement retenu la scène où les sorcières apparaissent. Les deux voix unanimes mais l'une parlée, l'autre chuchotée m'ont captivée. l'effet est efficace, sans ridicule.

Une pièce audacieuse, pleine d'énergie, dont les procédés surprenants renforcent le fond critique. Une mise en scène réussie, qui fait rire mais aussi réfléchir sur le pouvoir et sa mécanique.

Margot MAGNIERE TL

Dans cette réécriture de *Macbeth*, l'on remarque d'emblée les composantes essentielles du théâtre shakespearien. Un texte noir sur le pouvoir, où la vanité et la fatalité viennent détraquer l'homme. Ionesco le rend plus violent, plus cru et abrupt. Les personnages parlent fort et d'un rythme parfois très soutenu, peut-être même trop. Il ajoute principalement à la pièce une touche d'humour si savoureuse qu'on le reconnaît bien là. En effet il la perfectionne en la modernisant quelque peu et en y mêlant son cynisme tranchant. Ce qui donne en retour un *Macbett* absorbant et persuasif.

Cyril Darphin TL

L'or

d'après le roman de Blaise Cendrars

Mise en scène : Xavier Simonin

Collaboration artistique : Jean-Paul Tribout

Musique : Jean-Jacques Milteau

Lumières : Alexis Kavyrchine Décor : Christian Tirole

Création son : Franck Séguin Costumes : Aurore Popineau

Catégorie : théâtre/musique - durée 1h.30

Théâtre de Beaune 31 janvier 2012

L'OR

Mise en scène de Xavier Simonin

Un harmonica, un harmoniciste, un roman, un acteur. Tout cela réuni sur une même scène donne un spectacle intéressant par le mélange de la musique et d'une histoire.

Xavier Simonin se trouve seul sur scène avec son compagnon harmoniciste Jean-Jacques Milteau et raconte l'histoire de *L'Or*, un roman de Blaise Cendrars. Avec pour seuls accessoires une chaise et une échelle quelque peu tordue, l'acteur occupe tout l'espace scénique grâce à sa voix, sa gestuelle et sa prestance. Par une présence incontestable, le comédien donne une seconde vie à cette histoire.

Quant à l'harmoniciste et sa petite dizaine d'harmonicas, sa musique ajoute les mots manquants, les mots qui ne se disent pas avec des mots, mais avec des sons, des notes justes. Reprenant souvent le même thème, sa musique ponctue le rythme et rend la pièce moins monotone (si ce mot à sa place dans cette critique ...)

L'harmonie des deux artistes crée une réelle complicité entre eux sur scène. Par moment, l'harmoniciste joue et l'acteur raconte au rythme de la mélodie. Du slam ? De la poésie accompagnée ? Un chanteur avec un style très particulier ? J'hésite encore, mais le mélange est très équilibré.

Pour nous divertir, nous détendre ou nous faire rêver dans cette conquête de l'or, cette pièce de théâtre nous permet pour le moins de passer un bon moment.

Tiphaine GRANDCOLAS TL

Une très belle histoire sur la conquête de l'Ouest Américain, où l'on retrouve toute l'effervescence de son éveil. Le récit est un monologue couplé d'un harmonica qui vient égayer le texte, le rendre plus digeste et rythmé tout en conservant la thématique. La chute du personnage principal, Shutter, est aussi intéressante. Dans sa fameuse réplique « C'est l'or qui m'a perdu ! », on peut voir que l'ambition et la richesse le mèneront jusqu'au bord de la folie quand elle atteint sa complète démesure. C'est une pièce que j'ai apprécié regardé, autant pour sa fluidité quant au texte, que pour son thème : l'ambition des hommes, l'avidité.

Cyril Darphin TL

L'Or

d'après le roman de Blaise Cendrars

La description du rêve américain se jouait au théâtre de Beaune, mardi 31 janvier à 20h30. *L'Or*, qui fait partie des grands textes populaires, a été mis en scène par Xavier Simonin, la collaboration artistique par Jean-Paul Tribout et la musique était donnée par grand virtuose, Jean-Jacques Milteau.

Ce spectacle s'adressait en particulier aux adultes mais pouvait également séduire un public plus jeune.

C'est d'après le roman de Blaise Cendrars que cette pièce est née. L'écriture de l'écrivain possède un rythme spécifique où l'action se mélange aux images. C'est dans une langue brûlante que l'histoire de Johann August Sutter est retranscrite. L'aventurier suisse quitte sa femme et ses enfants un jour de 1834 pour traverser l'Atlantique et le continent américain. Il sera le premier à s'installer et à faire fortune en Californie. Mais c'est en 1848 que tout bascule, la première pépite d'or est découverte sur ses terres, les chercheurs d'or se précipitent dès lors sur son « territoire » qu'ils vont piller et dévaster ...

En ce qui concerne le décor, une simple échelle biscornue surplombe la scène, ainsi qu'une petite table basse placée à côté du musicien, assis sur une chaise, où sont placés divers accessoires aux sonorités qui font vibrer le spectateur.

L'acteur Xavier Simonin prête sa voix avec délice et persuasion à cette histoire. Jean-Jacques Milteau et le formidable son de l'harmonica, instrument qui symbolise la conquête de l'ouest, parviennent à prolonger l'imaginaire sans pour autant imposer d'images. Le musicien crée alors un décor sonore sans artifices.

Simplement grâce à leur présence, ils réussissent à faire voyager les spectateurs.

Anaïs Barrier TL